HAL
open science

L'écriture arabico-malgache, quels enjeux identitaires ?

Louise Ouvrard

To cite this version:

Louise Ouvrard. L'écriture arabico-malgache, quels enjeux identitaires ?. Joël Bellassen, Héba Medhat-Lecocq, Louise Ouvrard. Ecritures, politiques linguistiques et didactique des langues, Editions des Archives Contemporaines, pp.93-100, 2012, 9782813001085. hal-01384188

HAL Id: hal-01384188

https://hal.science/hal-01384188v1

Submitted on 7 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'écriture arabico - malgache,
quels enjeux identitaires ?

Louise OUVRARD, Plidam, INALCO

Introduction

Les premières transcriptions de la langue malgache sont le fait de populations islamisées ayant émigré à Madagascar entre le 11ème et le 13ème siècles (L. Munthe, 1982 : 7). Ces transcriptions ont utilisé les caractères arabes. Elles ont donné lieu à une abondante littérature écrite dite arabico-malgache qui n'est toujours pas connue dans sa totalité.
Le texte le plus ancien écrit en malgache, connu à ce jour date du 16ème siècle. Il figure dans les collections de la BNF à Paris.
Ces textes, tous manuscrits, portent le nom de Sorabe : mot composé de *soratra* « écriture », mot venant lui-même du mot arabe sourate et de *be* « grand-e ».

C'est à cette écriture arabico-malgache que nous allons tout d'abord nous intéresser. Nous verrons ensuite dans quelles conditions l'écriture latine s'est imposée. Nous nous pencherons enfin sur la place réservée de nos jours à l'enseignement de l'arabico-malgache.

1° L'écriture arabico-malgache

1. Quand et où ?

Les plus anciens textes écrits trouvés à Madagascar remontent au 16ème siècle. Ils ont été découverts dans le sud-est de l'île, dans la région de Vohipeno en pays antemoro.
Même si leur datation peut parfois sembler incertaine, la véracité de leur contenu historique est corroborée par d'autres écrits, précisément datés, émanant d'Occidentaux. Ainsi peut-on trouver dans les Archives militaires françaises des récits d'événements datant du 17ème siècle, également relatés dans les manuscrits arabico-malgaches.

2. Qui les a écrits ?

Les premières transcriptions de la langue malgache sont le fait de migrants islamisés originaires notamment d'Oman, du Yémen, de Sumatra … Ces migrants ont intégré le Royaume antemoro dont ils ont constitué l'aristocratie.
Ces aristocrates Antemoro se considéraient comme investis d'une supériorité intellectuelle qu'ils se sont attachés, à travers les siècles, à conserver, notamment en se réservant la connaissance et la transmission des Sorabe. Cette stratégie correspond à plusieurs objectifs :
- renforcer le caractère identitaire de leur ethnie et en maintenir la cohésion ;
- conserver le prestige que confère à ses détenteurs la maîtrise de l'écriture et celle des connaissances qui sont associées aux manuscrits ;
- bénéficier ainsi d'une supériorité et dès lors d'un certain pouvoir sur les autres ethnies malgaches.

3. Leur contenu

Les connaissances contenues dans les Sorabe sont assez partielles, les manuscrits étant plutôt conçus comme des aide-mémoire. Ils consignent les informations les plus importantes tandis que celles qui sont accessoires font partie de la mémoire collective.

On recense quatre catégories principales de textes :

Des textes religieux qui découlent directement du Coran

Des textes divinatoires

Des textes médicaux

Des textes historiques et culturels

Toute la divination ainsi que l'essentiel de la médecine traditionnelle malgaches trouvent leur source en pays antemoro. Certains manuscrits détaillent l'étiologie des maladies graves (interventions des ancêtres, des génies, d'un sorcier, ou encore de Dieu-zanahary), et les stratégies thérapeutiques à mettre en place (talisman, remèdes et charmes, rituels de guérison et de conjuration du mauvais sort, sacrifices).

Parallèlement, ces textes peuvent permettre de jeter des sorts, préserver des maladies ou des rencontres dangereuses, se venger d'un ennemi. On leur attribue la science de la divination.

4. La langue des manuscrits

Selon la nature du texte, la langue utilisée diffère. On peut ainsi rencontrer des textes en arabe, des textes en malgache plus ou moins ancien selon l'époque à laquelle a été écrit le manuscrit ou des textes en « pidgin » *kalamo tetsitetsy* (P. Beaujard, 1998 : 7). Cette dernière langue constitue « un élément de conservation de l'identité » (N. Rajaonarimanana, 1990 : 247). En effet, ceux qui la maîtrisent, l'utilisent pour échanger sans être compris des tiers. La transmission de ce pidgin se fait à l'oral mais également à l'écrit : on peut ainsi trouver, dans certains manuscrits, des lexiques succincts.

5. Leur transmission

Les Sorabe étaient et sont restés « confidentiels ». Savoir les lire et les écrire est un privilège réservé à quelques initiés sélectionnés selon des critères stricts.

Leur transmission est également organisée avec précision :

Si le possesseur du Sorabe est un ombiasa, un devin guérisseur, le manuscrit revient, à sa mort, à l'un de ses fils ou à l'un de ses frères. Il reste donc dans la lignée familiale, même si le nouveau détenteur ne possède pas les connaissances pour le lire.

Si c'est un katibo, un chef religieux, le manuscrit est transmis à un homme choisi, par le groupe, pour ses compétences.

6. Quels pouvoirs donnent les Sorabe ?

A Madagascar, la connaissance de l'écriture donne aux Antemoro une supériorité sur les autres ethnies qui, elles, ne la maîtrisent pas.

Parallèlement, au sein de l'ethnie antemoro, ces manuscrits fondent largement le pouvoir de la noblesse. En effet, maîtriser tout à la fois le contenu de ces manuscrits et leur forme, c'est-à-dire cette écriture considérée comme sainte, implique « une maîtrise des éléments, un pouvoir sacré sur le monde » (P. Beaujard, 2007 : 222). Ainsi, le détenteur d'un Sorabe est-il censé pouvoir

déceler des événements qui perturbent le cours normal de la vie quotidienne, les expliquer et en chercher l'origine afin de prescrire la conduite à adopter pour les éviter et les neutraliser.

7. Comment s'est effectuée la transcription ?
Il s'agit d'une transcription phonétique utilisant les caractères de l'alphabet arabe. En effet, les premiers migrants avaient été initiés à l'écriture arabe en apprenant le Coran. Ce sont donc les caractères de cet alphabet, aussi bien les lettres que les diacritiques, qu'ils ont utilisés.
Afin de l'adapter au mieux aux spécificités du malgache, un certain nombre d'aménagements ont été imaginés. Ils ont consisté notamment à combiner certains diacritiques avec des lettres qu'ils n'accompagnent pas en arabe. C'est ainsi qu'ont été créées différentes consonnes, notamment les affriquées « dr » et « tr », « j » et « ts ».

2° L'écriture latine

Même si les manuscrits continuent à être lus et enseignés à quelques uns, on ne peut pas dire que les deux systèmes graphiques aient véritablement cohabité, ni chronologiquement, ni géographiquement. On constate cependant l'influence de l'orthographe de l'arabico-malgache dans les premières transcriptions en caractères latins, au moment de la standardisation de la langue malgache.

1. Le choix de l'alphabet latin
Depuis le 19ème siècle, et quelle que soit la nature des textes, le malgache est définitivement écrit en caractères latins sans traces marquantes de cette écriture arabico-malgache primitive. Les caractères arabes ne sont utilisés nulle part.
De nos jours d'ailleurs, les malgaches ne savent pas lire l'écriture arabico-malgache car elle n'est pas enseignée à l'école.
Au niveau lexical en revanche, un nombre conséquent de mots proviennent de l'arabe, à commencer par celui qui signifie « écrire » et ses dérivés.

2. Pourquoi ?
La transition s'est faite au début du 19ème siècle, par décision du roi Radama 1er qui a régné de 1810 à 1828. Répondant au souhait de son père qui lui avait demandé de « faire de la mer la limite de ses rizières », Radama 1er avait décidé d'unifier Madagascar. A ce moment-là en effet, l'île était éclatée entre de nombreuses ethnies ayant chacune son roi et son autonomie.
L'unification de l'île était également nécessaire pour permettre au roi de s'affirmer diplomatiquement vis à vis des puissances européennes.

3. Comment ?
Une des premières étapes de la stratégie de Radama 1er a donc été d'imposer l'écriture en caractères latins, ceux qu'utilisent les européens.
Le roi a confié cette tâche de transcription à des missionnaires britanniques protestants qui étaient déjà sur place, occupés à traduire la Bible en malgache. Pour cela, ceux-ci utilisaient non pas l'écriture arabico-malgache - pour laquelle le travail de transcription avait pourtant déjà été élaboré - mais l'écriture latine.

Le roi a pu lui-même participer aux travaux de transcription et y mettre son empreinte puisqu'il maîtrisait les deux écritures.
Ainsi, la traduction de la Bible a exercé une influence profonde sur la constitution et la fixation d'une langue malgache moderne. Le processus de scripturalisation a commencé dans une période missionnaire, qui a coïncidé avec la formation d'un pouvoir d'État.

4. Quels sont les objectifs de Radama 1er ?
Ils sont politiques. En effet, pour étendre son pouvoir sur l'île, le roi doit mettre à bas les anciens pouvoirs, politiques comme intellectuels. Pour cela, il décide de :
- se rapprocher de l'Occident et plus particulièrement des Anglais qui recherchent son alliance pour contrecarrer les ambitions françaises dans la région ;
- mettre fin à l'organisation tribale qui prévaut sur l'île ;
- se dégager du pouvoir intellectuel exercé par l'ethnie Antemoro via sa maîtrise de l'écriture.

5. L'enseignement au 19ème siècle
Contrairement à l'écriture arabico-malgache qui n'est enseignée que de manière confidentielle, l'écriture latine devient un savoir largement dispensé. Pour répandre l'éducation européenne parmi ses sujets, le roi s'appuie sur les missionnaires protestants anglais.
Radama 1er tire en outre parti de leur expérience en matière d'éducation : il les autorise à s'installer à Tananarive et à y ouvrir des écoles, permettant ainsi au plus grand nombre d'accéder à l'écriture, mais à l'écriture latine.

3° L'enseignement du malgache de nos jours

L'alphabet latin ayant définitivement triomphé, c'est avec cet alphabet que le malgache est enseigné aux écoliers.
Les Sorabe n'ont été que peu exploités jusqu'à aujourd'hui et n'ont fait l'objet que de peu de recherches. Ils ne donnent pas lieu à un enseignement systématique auprès des jeunes élèves malgaches.
Leur contenu est pourtant très riche. Les Sorabe présentent une réalité historique qu'ils sont les seuls à pouvoir transmettre. Ils ont un style unique, très proche de l'oral, et témoignent par ailleurs d'un état de langue ancien.

A Madagascar :
En dehors de la région antemoro, les Sorabe sont peu valorisés à Madagascar.
Au niveau scolaire national, l'écriture et la lecture des manuscrits arabico-malgaches ne sont pas enseignées au cours de la scolarité primaire ou secondaire.
L'acquisition de savoirs sur la culture ou la civilisation antemoro n'est pas recherchée, pas plus que l'analyse comparative avec la religion d'aujourd'hui ou les faits historiques relatés par les Européens.
C'est seulement à partir de l'université, dans les universités de Tananarive et de Tuléar qu'il est possible de les étudier dans le cadre d'un cursus de civilisation ou de malgache.

A l'Inalco :

L'enseignement des Sorabe ne débute qu'au cours de la deuxième année. Il consiste alors en une présentation de la société, de l'histoire du royaume antemoro, et d'une présentation des personnages clés de ces manuscrits : le scribe, le devin et le roi (ceux qui savent écrire et lire les manuscrits).
En troisième année, débutent les premiers entrainements à la lecture de quelques textes simples historiques.
C'est en master que l'étude de textes plus complexes est abordée, comme des textes divinatoires ou médico-magiques.

A Madagascar comme à l'Inalco, l'objectif principal de l'enseignement des Sorabe est de permettre aux étudiants de lire et de comprendre les textes authentiques.
Axé principalement sur la maîtrise d'un autre système graphique visant davantage la compréhension que l'expression, cet enseignement s'apparente davantage à celui d'une langue morte, les étudiants n'apprenant par exemple pas à produire des textes rédigés en caractères arabico-malgaches.
Or, ces manuscrits offrent les pistes d'un travail interdisciplinaire riche, qu'il s'agisse de la mise en concordance d'un extrait et d'un fait historique, de la typologie et de la permanence des imaginaires mythiques ou de la découverte de la richesse et de la complexité des récits.
Leur étude permettrait la construction de séquences organisées autour de plusieurs textes visant à faire apparaître une perspective dominante selon que l'on veut travailler sur une thématique, sur la linguistique ou sur un domaine culturel bien précis.
Un véritable travail comparatif sur le lexique ou la syntaxe permettrait une étude diachronique, sans oublier la grammaire de texte et la littérature écrite

4° Conclusion

Contrairement à l'écriture latine qui a bénéficié d'un enseignement de masse pour permettre au plus grand nombre d'accéder à la connaissance, l'appropriation de l'écriture arabico-malgache n'a pas été partagée.
Il est néanmoins indéniable que les Sorabe constituent les seuls témoignages écrits d'une époque lointaine, des archives historiques et linguistiques d'une valeur inestimable.
En continuant à les ignorer trop largement encore de nos jours, les Malgaches se privent d'un capital intellectuel riche et d'éclairages exceptionnels sur l'ensemble des dialectes de l'île et leur expression tant écrite qu'orale.
Un capital qui ne demande qu'à être étudié en profondeur.

5° Bibliographie

BEAUJARD, Ph., 1998, Le parler secret arabico-malgache du sud-est de Madagascar, Paris : L'Harmattan, 163 p.
BEAUJARD, Ph., 2007, « Les manuscrits arabico-malgaches (sorabe) du pays Antemoro (Sud-Est de Madagascar) » in Coran et talismans, Paris : Karthala, pp. 219-257.
GUEUNIER, N. J., 1994, Les chemins de l'islam à Madagascar, Paris : L'Harmattan, 192 p.
MUNTHE, L., 1982, La tradition arabico-malgache vue à travers le manuscrit A-6 d'Oslo et d'autres manuscrits disponibles, Antananarivo : TPFLM, 327 p.
MUNTHE, L., 1985, « La tradition arabico-malgache et l'influence indonésienne », Omaly sy Anio n°21-22, pp. 57-59.

RAJAONARIMANANA, N., 1990, Sorabe. Traités divinatoires et recettes médico-magiques de la tradition malgache antemoro, thèse, INaLCO, 1364 p.